

La construction de la notion d'Esprit-Saint - du Souffle saint à l'Esprit-Saint-

Au fil des siècles, nous devenons incapables de comprendre vraiment d'où nous venons, d'où proviennent nos conceptions. Ainsi, tout un chacun utilise-t-il des termes comme *âme*, *esprit* sans en comprendre le sens. Or ces notions n'ont jamais été figées. Avant de devenir dogme¹, elles ont évolué, ont été marquées par la vie et les conceptions de nos ancêtres "spirituels".

Esprit-Saint désigne pour nous aujourd'hui une entité immatérielle et immortelle. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. C'est l'évolution de cette notion que cet article voudrait éclairer. Pour l'appréhender, rien ne vaut une "machine à remonter le temps", celle de l'exégèse. Et comme ce temps nous est compté, nous choisirons, à la manière des pèlerins de Compostelle, certaines étapes, regardées comme essentielles, qui forment un parcours nécessairement discontinu mais, croyons-nous, éclairant.

.....

Les textes anciens assimilent les âmes de certains morts à des démons lorsque ces âmes exercent une activité de type démoniaque (provoquer une maladie ...). Il ne fait aucun doute que pour les Anciens, la nature des trois entités âme-démons-dieux, était identique.

Mais quelle est cette nature? Elle est exprimée par la notion de *spiritus* en latin, de *pneuma* (ou *pnoê*) en grec (de *ruh* en arabe et de *ruah* en hébreu). C'est, me direz-vous, que ces trois entités sont des *esprits*! J'aurais tendance à répondre: "Absolument pas!" Car le terme *esprit*, en français, signifie pour la plupart des gens une réalité immatérielle. Or tant *pneuma*² que *spiritus* désignent une réalité matérielle, à savoir du souffle, du gaz, du vent. Et l'on retrouve d'ailleurs ce même sens dans le mot latin *anima* (âme), proche du grec *anemos* (le vent) ; voyez le terme *anémomètre*.

¹ ... et même après avoir été insérées dans une définition dogmatique, elles évoluent encore. Car il est patent que l'idée que se fait un chrétien actuel de l'action de l'Esprit-Saint dans l'Eglise est assez différente de celle d'un chrétien du XIXème siècle par exemple. Nous renvoyons également à l'évolution de la notion de Providence dans la théologie contemporaine!

² Le mot *pneumatique* qualifie non seulement le Souffle-saint mais encore, abrégé en *pneu*, l'enveloppe gonflée d'air qui permet un transport tout en douceur de nos automobiles! Voyez encore la *pneumonie* ... !

Quant à *animal*, proche d'*anima*, il dénomme un être dont la spécificité est d'être *animé*, c'est-à-dire de *re-spirer* (d'*in-spirer* et d'*ec-spirer*), ce qui est la manifestation première de l'âme selon les Anciens. Voyez les expressions équivalentes "il rendit l'âme", il "rendit l'esprit", il "rendit le dernier souffle" p. ex.

Lorsque donc les Bibles "modernes" traduisent le couple *pneuma-spiritus* par *esprit*, comme dans l'expression *Esprit-saint*, elle sont sans doute fidèles à l'évolution de la Tradition chrétienne, mais elle mettent d'une certaine façon le lecteur dans l'erreur. Il vaudrait mieux traduire par *souffle* et *Souffle-saint*, quitte à en expliquer les raisons. Car le contexte culturel de l'époque biblique est teinté d'animisme. Ainsi, comme nous le verrons, les démons sont-ils des souffles mauvais qui peuvent, comme le vent, s'insinuer partout et causer fièvre, folie ou cécité.

Une survivance de ces conceptions se retrouve dans le rituel du baptême chrétien, lorsque, pour consacrer l'eau baptismale, le prêtre envoie sur elle *l'Esprit-Saint ... en soufflant!*
Forts de ces considérations, nous pouvons à présent aborder quelques textes.

I. De la genèse aux évangélistes

1. Le souffle de Vie

Genèse 1,1.

Voici donc une "genèse"³ parmi bien d'autres, mais en tout cas une genèse "double", puisque le texte biblique ressortit à deux origines, deux "traditions", qualifiées en jargon exégétique d'*élohiste* et de *yahviste*. La première tradition (*Genèse 1,1-2,3*), nous narre effectivement l'œuvre créatrice d'*Elohim*⁴.

Elohim 'créé' la lumière *par sa parole* (1^{er} jour), *création magique*, s'il en est, d'une parole efficace⁵. Puis il *sépare* la lumière d'avec les ténèbres: il *organise* donc le monde à la manière d'un *démiurge*.

³ Le terme hébreu *bereshit*, qui commence le récit ("Bereshit bara Elohim ..."), signifie commencement.

⁴ La racine d'Elohim, EL, se retrouve dans Allah, ceci dit avec quelque "imprécision".

⁵ L'efficacité de la Parole de Dieu se trouve magnifiée dans le prologue de l'évangile de Jean: "Au commencement était le Verbe ... et le monde a été fait par Lui ...".

Voici donc le double sens de 'créer', lequel n'a rien à voir avec une création *ex-nihilo*⁶ de type (néo)platonicien : créer (du neuf) par la parole magique et créer en organisant, en ordonnant ce qui (pré)existe.

Elohim introduit ensuite le ciel comme limite entre les eaux du dessus et du dessous (2^{ème} jour). Il oblige les eaux du dessous à se rassembler de façon à ce que le sec (la terre) paraisse, et par sa parole, il fait produire à la terre des végétaux avec leurs semences (3^{ème} jour).

C'est, étrangement, bien après la création de la lumière qu'il crée les luminaires pour séparer le jour d'avec la nuit, pour marquer les jours, les saisons et les années, et qu'il leur assigne leur place (4^{ème} jour). Après quoi il crée les animaux marins (les poissons) et aériens (les oiseaux), les bénit et leur ordonne d'être féconds et de remplir leur espace propre (5^{ème} jour).

Il crée enfin les animaux terrestres, bétail, reptiles etc., sans oublier l'homme fait à son image (6^{ème} jour). *Elohim crée donc l'homme à son image, il le crée à l'image d'Elohim, il crée l'homme et la femme.* Il les bénit, leur enjoint d'être féconds, de remplir la terre et de l'assujettir (6^{ème} jour).

Les premiers humains sont l'image d'Elohim, il sont mâle et femelle comme lui, parce qu'Elohim, comme son nom pluriel⁷ l'indique, est un dieu "double", un couple divin mâle et femelle (... si pas un ensemble de couples).

Une fois son œuvre achevée, Elohim *se repose*, et, l'auteur sacré y insiste, il bénit et sanctifie le 7^{ème} jour, parce qu'en ce jour il se repose. Le lecteur même peu sagace aura compris que lui aussi doit absolument se reposer au 7^{ème} jour comme Elohim. Et le lecteur perspicace aura saisi que la genèse en sept jours ... est le fait d'une tradition sacerdotale, qui veut authentifier le septième jour comme jour de repos et de prière.

Je suis donc image d'Elohim dans la mesure où je suis un homme sexué. Et, on le remarquera, il n'est nullement question ici d'une quelconque supériorité du viril par rapport à la féminité: tant la femme que l'homme sont l'image de la divinité! C'est de la complémentarité sexuelle (nous dirions aujourd'hui du dimorphisme sexuel) que naît la fécondité, celle des humains, mais aussi et d'abord celle de(s) Dieu(x).

⁶ ... c'est-à-dire une création à partir du néant.

Le nom Elohim porte la marque du pluriel (v. la terminaison en -im).

Genèse 2,4.

Mais voici un second texte (combien y en eut-il, aujourd'hui perdus?). Sans nous y attarder, rappelons que Yahvé, cette fois, -auquel l'auteur sacré accole *Elohim*, pour bien montrer qu'il s'agit du même dieu⁸-, que Yahvé donc forme l'homme de la poussière du sol, lui insuffle dans les narines *une haleine de (la) Vie*, et que l'homme devient une âme vivante, un "animé vivant", un "animal vivant". N'insistons pas sur Eve, tirée d'Adam, laquelle vient nettement en second et dont le rôle est on ne peut moins glorieux⁹. Mais attirons l'attention sur le fait qu'*haleine* (de vie) se traduit en latin par *afflatus*, car ce terme jouera un rôle important dans la suite de notre exposé.

Si dans ces deux textes, il y va de l'ordre cosmique voulu par "Dieu", dans le second apparaissent les "premiers" éléments de l'anthropologie biblique: l'homme est un corps (de terre) doté d'une haleine, d'un souffle de Vie, don de Yahvé. (Et l'on comprendra que le Pape interdise de supprimer ce souffle humain¹⁰ et d'empiéter ainsi sur les prérogatives de la divinité!)

A ce stade, l'anthropologie biblique peut être présentée comme suit:

l'homme = corps + souffle de vie (don de Dieu)

2. Nature de Dieu et des âmes (*Jean 4,24*)

Nous en venons à présent à Jésus tel qu'il nous est rendu par le quatrième évangile. Ce texte sur la Samaritaine, qui a inspiré une chanson enfantine, est tout autre chose qu'une historiette, car il fonde une religion nouvelle. Et pour la fonder, il en vient à définir la nature même de Dieu.

Jésus donc rencontre la Samaritaine à laquelle il demande à boire. Double étonnement de cette dernière: comment ose-t-il lui adresser la parole, à elle qui est une femme (être inférieur dans l'Antiquité et qu'on ne pouvait aborder que par un intermédiaire connu d'elle) et qui plus est, aux yeux d'un Juif, une schismatique (une Samaritaine qui prétend, comme tous les siens, que l'on doit prier non sur le mont Sion -à Jérusalem- mais sur le mont Garizzim).

⁸ Mais ce faisant, il accole Yahvé, Dieu-Père, tueur des déesses mères, au couple Elohim, et tente de les identifier. C'est qu'il a oublié (ou veut oublier?) le sens originel du mot Elohim, celui d'un couple divin.

⁹ On peut constater que l'auteur sacré est ici manifestement misogyne!

¹⁰ ... en cas d'avortement ou d'euthanasie p. ex.

Réponse de Jésus: "Si tu savais qui je suis, c'est toi qui m'aurais demandé de l'eau ... *vive!*" La femme lui demande, non sans ironie peut-être, s'il prétend être plus grand que leur patriarche commun, Jacob, qui a creusé ce puits Jésus, qui entend l'amener à un niveau supérieur, la déstabilise: "Appelle ton mari!"

Piégée, cette femme, dont la vie conjugale a été mouvementée, - puisqu'elle a eu cinq maris et qu'elle vit en concubinage avec un sixième-, préfère alors, soit pour détourner la conversation de sa vie privée, soit parce que cela a de l'importance pour elle, poser une question théologique : sont-ce les Samaritains ou les Juifs qui ont raison?

Jésus répond que ce sont les Juifs mais que *ce débat est d'ores et déjà dépassé car l'heure vient où il faut prier "dans le souffle et la vérité"*. et il ajoute: "**Dieu est souffle**¹¹, et ceux qui adorent, c'est dans le souffle et la vérité qu'ils doivent adorer!"

Le sens de ce texte est le suivant Une fois qu'on est devenu disciple du Christ, on reçoit le souffle qu'il transmet, le Souffle-Saint. On devient le temple de ce Souffle. Il suffit dès lors de prier en soi comme dans un temple, puisque le Souffle-Saint est en soi. Et il devient tout à fait inutile d'aller encore prier au temple de Jérusalem, comme le prescrivait la religion juive.

St Jean inaugure ici un nouveau type de religion, **universelle** et non plus nationale et locale comme l'est encore la religion juive aujourd'hui. L'appartenance à la religion nouvelle est uniquement liée à *l'inhabitation* du Souffle-Saint dans le fidèle. D'un point de vue strictement **physique**, cette religion nouvelle n'est plus liée à un **lieu** mais à un **élément**, volatil. (On notera par ailleurs que puisque l'homme est composé d'un corps et d'un souffle de vie, il est raisonnable de penser qu'un autre souffle, le souffle-saint, puisse s'insinuer, se mêler à ce souffle de vie et l'habiter. On notera également que si Jésus a véritablement prononcé ces paroles, il remettait en question l'existence même du temple de Jérusalem et de son clergé. La caste sacerdotale juive, qui vivait du temple, ne pouvait donc que vouloir sa mort !)

¹¹ C'est la première fois que, dans la Bible, la nature de Dieu est définie de manière claire et distincte: Il est **souffle**! Rien là de bien nouveau. C'est le fait que cette définition soit énoncée qui est nouvelle. Mais elle l'est pour des raisons religieuses et non philosophiques!

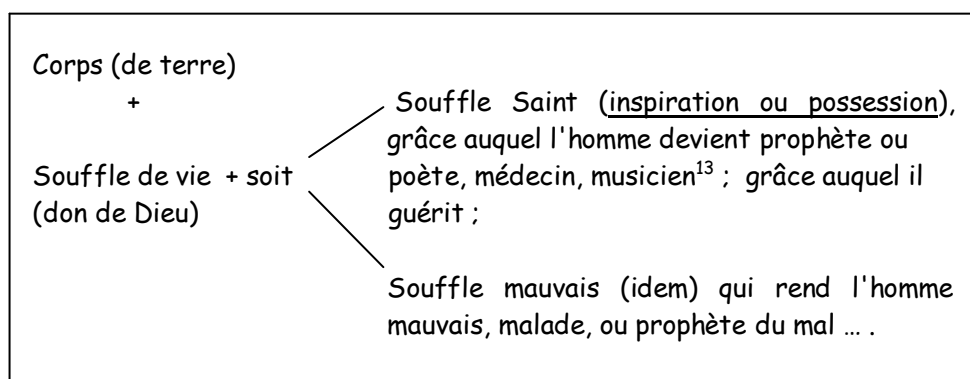
3. Nature de(s) Dieu(x) et du (des) démon(s) (*Marc 5, 1-20*)

L'histoire relatée par Marc a elle aussi frappé nos mentalités, au point de se trouver marquée par la vision qu'en ont offerte de grands peintres. Voici que vient au devant de Jésus un démoniaque séjournant dans les sépulcres. Nuit et jour, il erre en criant. Insensible à la douleur, semble-t-il, il se meurtrit constamment avec des pierres et rompt ses fers lorsqu'on l'entrave.

Jésus entame le dialogue en ordonnant au démon de quitter le malheureux. Il l'oblige à lui livrer son nom (ce nom qui, lorsqu'on le connaît, vous donne barre sur les démons et les dieux). "Légion est mon nom, répond-il, car nous sommes plusieurs!". Et il prie Jésus de ne pas les envoyer hors du pays, mais dans ce troupeau de porcs qui pâit aux alentours. Leur demande -et il est bien difficile de savoir pourquoi- est rencontrée mais le troupeau se précipite dans la mer et se noie tout entier. Cette acte d'un puissant *thaumaturge*, cet exorcisme, glace d'effroi les gens du pays. N'osant s'en prendre à Jésus pour la perte économique qu'ils viennent de subir, ils le supplient de s'en aller!

Ce texte montre comment l'époque, et Jésus lui-même, entrevoyaient les maladies somatiques¹² et psychiques (folie, paranoïa, schizophrénie ou même épilepsie). Toute maladie est due à un démon. Tout malade est considéré comme possédé d'un souffle impur; une fois ce démon chassé, une fois le possédé exorcisé, la guérison est immédiate !

A ce stade, l'homme est composé comme suit ... :



¹² La peste, par exemple, est attribuée à l'action du démon *Deber*.

¹³ Voyez les muses, ces petites déesses, qui *inspiraient* certains historiens, musiciens, poètes. Voyez aussi un Mozart et même un Beethoven auxquels on attribue, à leur époque, un don du Saint-Esprit : eux aussi sont *inspirés*.

II. L'Eglise stoïcienne

Le stoïcisme systématise et enrichit considérablement les conceptions populaires et communément admises d'une divinité et d'une âme matérielles, ce qui lui permet de s'affirmer face aux systèmes platoniciens et aristotéliens. Il définit donc l'âme comme un souffle (matériel). C'est à ce propos que l'on parle de "matérialisme" stoïcien.

Pour rappel, il y a *crase* ou *combinaison* entre le souffle (âme) et la matière (corps). Le souffle pénètre la matière par une *combinaison en totalité* et provoque une *tension* qui consiste entre un mouvement de va-et-vient, du centre (directeur) du corps aux extrémités et vice-versa.

Dans les minéraux, l'effet du souffle est une simple "consistance" (la pierre "tient ensemble")¹⁴. Dans le règne végétal, le souffle est *consistance* mais aussi *croissance* au sens global, c'est-à-dire naissance, croissance, (reproduction et) mort. Chez les animaux, le souffle est non seulement *consistance* et *croissance* mais encore "*mouvement, sensibilité et imagination*"¹⁵. En l'homme enfin, le souffle produit *consistance, croissance, "mouvement-sensibilité-imagination"* et *raison* (intelligence, faculté d'abstraction, logique et parole: en un mot le logos).

Dans la procréation, les souffles (intelligents) présents dans les semences des deux parents, encore appelés *souffles spermatiques*, se mélangent pour donner le souffle intelligent, l'âme, de l'enfant.

Le stoïcisme va submerger l'Occident (avant d'être remplacé par le néoplatonisme). La plupart des chrétiens actuels ne soupçonnent même pas l'existence d'une Eglise "stoïcienne" qui eut pourtant son heure de gloire et qui survit encore aujourd'hui.

Lorsque l'un de ses représentants les plus éminents, Tertullien (vers l'an 200), qui fut aussi l'un des premiers grands théologiens, veut clarifier les rapports et la nature de Dieu et de l'âme (et préserver la transcendance divine), il reprend tout simplement la distinction biblique entre

¹⁴ Le fait, pour les Stoïciens d'avoir prôné que la pierre possédait elle aussi une âme, est remarquable ou ridicule selon les points de vue. Certains diront qu'il s'agit d'une pure conjecture sans fondement; d'autres y verront une hypothèse géniale. La structure moléculaire et atomique manifeste effectivement, si pas une forme de vie, en tout cas une forme d'énergie; le caillou n'est pas qu'un corps mort!

¹⁵ *Imagination* au sens de *capacité à se former des images*.

l'haleine de vie, dont sont pourvus les hommes, et le *Souffle divin*. L'âme humaine n'est qu'(af)flatus, un souffle plus "dilué" que le *spiritus* divin¹⁶.

Et il éclaire l'intervalle entre *afflatus* et *spiritus* en disant : "**Dieu est à l'exemplaire ce que l'âme est à l'image.** ... Et c'est pourquoi l'homme est l'image de Dieu, c'est-à-dire image du souffle. Donc le flatus est image du spiritus".¹⁷

III. L'Eglise néoplatonicienne

Platon a fait de l'âme intellectuelle une réalité immatérielle laquelle, lorsqu'elle se montre incapable de contempler encore le divin, "chute" dans un corps comme dans une prison. Elle ne peut réintégrer le monde divin qu'en se purifiant, par une sorte d'ascèse qui la fait échapper à la matière¹⁸.

L'Eglise grecque

En Orient, la plupart des penseurs chrétiens sont gagnés très tôt au néoplatonisme. Or, pour désigner Dieu, son Souffle-Saint, les anges, les démons et les âmes, la Bible utilise un terme, *pneuma-spiritus*, qui est parole de Dieu, et donc irréfutable. Obligés d'utiliser ce terme, les théologiens néoplatoniciens vont en changer la *compréhension*, le sens. Ils font du *pneuma* une réalité immatérielle. Car si Dieu est immatériel, comme l'a (dé)montré Platon, il est clair que son Fils (non encore incarné) et son Esprit-Saint ne peuvent être qu'immatériels. C'est manifestement la pensée d'un Clément d'Alexandrie ou d'un Origène.

Par quelle audace en sont-ils arrivés à pareille déduction? Saint Paul lui-même considère évidemment que le Pneuma-Saint, le Souffle-Saint, est supérieur à l'intellect; mais il ne se rend pas compte, sans doute parce cela ne rentre pas dans ses préoccupations de fondateur de religion, que le Souffle-saint, réalité *matérielle*, possède de fait une nature inférieure à l'intellect *immatériel*. Par contre, les théologiens-philosophes chrétiens ont vu la difficulté. Si donc leur conception de Dieu est celle d'un être immatériel, et si Dieu est *pneuma*, **le pneuma divin ne peut être que de nature immatérielle!**

¹⁶ TERTULLIEN, *De anima*, XI,3.

¹⁷ *Adversus Marcionem*, II,9, 2-7.

¹⁸ Ceci demanderait davantage de nuances pour être exact, mais notre propos n'en demande pas plus.

L'Eglise latine

Venons-en à l'**Occident** (latin), et arrêtons-nous à S. Augustin (vers 400). Quelques éléments de sa vie éclaireront d'un jour nouveau le problème qui nous occupe.

Augustin est un berbère, fils de mère chrétienne et de père payen. Il vit d'abord une jeunesse "dissipée" (on sait qu'il aura un fils qui répondra au prénom d'Adéodat¹⁹).

Puis il se range, et ce changement, cette "première conversion", coïncide avec la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron, œuvre pour laquelle il éprouve un véritable coup de foudre; il croit d'ailleurs que "l'amour de la Sagesse" dont il est question fait référence à la Sagesse chrétienne -il ne sera pas le seul à voir en Cicéron un chrétien avant la lettre-. Il doit pourtant bien constater: "Une seule chose ralentissait un peu cette grande flamme philosophique: le nom du Christ était absent!" (... absent de l'œuvre de Cicéron, s'entend).

Augustin lit la Bible et s'en trouve mal à l'aise. Il cherche alors des guides chrétiens et rencontre des Manichéens, matérialistes comme lui, -au sens où ce terme s'applique aux stoïciens-, qui revendiquent une forme élitiste de christianisme (qui le flatte). Mais il est déçu par leur "naturalisme"²⁰ et leur orgueil.

Il est entre alors en contact, et c'est sa "seconde conversion", avec les chrétiens de l'Eglise de Milan. Il va subir l'influence profonde du futur Saint Ambroise²¹ (qui jouit d'une aura considérable et au niveau politique et au niveau religieux, au point d'obliger à un certain moment l'empereur lui-même à faire publiquement pénitence). Or l'Eglise milanaise est devenue néoplatonicienne.

Augustin est donc initié au Dieu immatériel, dont l'immatérialité préserve la transcendance bien mieux que la différence de degré entre les souffles divin et humain.

¹⁹ Adeodat vient de *a deo datus*, "donné par Dieu".

²⁰ On trouve dans le *Contra Faustum* d'Augustin (XX 2-3), la profession de foi du manichéen Faustus: "... Nous croyons que le Père habite la lumière la plus élevée, la lumière principale, celle que Paul lui-même appelle inaccessible, que le Fils réside dans notre lumière secondaire et visible, ... que sa vertu habite dans le soleil et sa sagesse dans la lune. Nous croyons aussi que l'atmosphère est le siège et l'habitation du Saint-Esprit. ... C'est pourquoi nous avons pour tout l'univers le même culte que pour le pain et le vin ... ". (V. *Œuvres complètes de S. Augustin*, tard. POUJOULAT et RAULX, t. XIV, Paris 1869, pp. 286-7)

²¹ Ambroise fut disciple de Marius Victorinus traducteur du néoplatonicien Plotin.

Il est introduit aux Idées immatérielles de Dieu dont la première, la Sagesse, devient, une fois exprimée, le Verbe, Fils de Dieu, lui aussi immatériel, lequel va s'incarner dans le corps d'un Homme-Dieu. On lui enseigne encore les âmes immatérielles (et immortelles).

Bref, cette seconde conversion n'est pas une conversion au christianisme, mais à une forme de christianisme, le *christianisme néoplatonicien*.

Devenu théologien et évêque, Augustin se répand en de multiples ouvrages.

Dieu y est immatériel. Le Fils-en-Dieu est immatériel. L'Esprit-Saint est immatériel. La part intellectuelle de l'âme humaine, "proche de la substance de Dieu"²², est immatérielle et immortelle. *Spiritus*, en tant qu'intellect, rend désormais compte d'une réalité immatérielle.

Remarquons pourtant qu'à côté du sens immatériel du terme, perdure son sens matériel: il continue à désigner ce que Descartes appellera les "esprits animaux", l'âme non-intellectuelle, mortelle, cette âme que l'homme possède en commun avec les animaux²³. *Spiritus* est donc devenu "bivalent".

L'immense écrivain qu'est Augustin marquera tout l'Occident. Dieu et l'âme humaine intellectuelle sont désormais, et pour longtemps, immatériels.

²² V. p. ex. *Enarrationes in Psalmos*, 145,4

²³ V. p. ex. *De natura et origine animae*, 4, 23

Epilogue

Ce mélange de christianisme et de platonisme va avoir des conséquences considérables. Nous en retenons quatre, mais pourrions en allonger la liste à profusion.

La sainteté est désormais synonyme de libération par rapport au sensible, -ce sensible qui a fait vivre Augustin dans le péché (et notamment le péché de chair)-. Elle consiste en un mouvement vers l'immatériel. Elle est une ascèse, une entreprise de "dépassionnalisation", de "dématérialisation" de l'homme. Nous sommes de plain-pied dans le *terrena despiciere* ("regarder de haut, mépriser, les choses de la terre").

La création *ex nihilo* (à partir du néant) s'impose parce qu'il est impensable que la spatio-temporalité préexiste à l'origine, dès avant la création, que la matière soit "aussi ancienne que l'immatériel", qu'elle constitue un principe co-éternel à Dieu lui-même,

La résurrection des corps s'impose comme un donné de foi. Mais comment la concilier avec le néoplatonisme? N'est-elle pas obsolète à partir du moment où la vraie réalité est l'âme immatérielle? Pourquoi aller s'encombrer d'un corps dans un ciel immatériel?

En une première étape, l'homme a d'abord été **image de Dieu** en tant qu'il est comme lui mâle et femelle (v. *Genèse*) et devient à son tour source de Vie. Mais cette première ressemblance est bientôt occultée par une autre: si Dieu est souffle, *pneuma-spiritus* (v. *S. Jean*), et si en l'homme l'âme, souffle de vie, *afflatus*, constitue la partie éminente de son être, c'est manifestement par là qu'il ressemble davantage à Dieu (v. Tertullien); d'autant que cette ressemblance peut encore s'accentuer lorsque le Souffle-saint vient s'introduire dans le souffle de vie, l'âme humaine, et la sanctifier. Enfin, troisième étape, Dieu, *Pneuma-spiritus*, s'immatérialise, et avec lui l'âme humaine ou du moins son intellect. L'homme est image de Dieu dans la mesure où il s'identifie davantage à son âme intellectuelle, purifiée de toute tentation terrestre. Le corps, siège des passions et des tentations, est désormais dénigré, ... comme le fut Eve.

M. Bastaits
avril 2002

Prolongation

Dans un contexte de divinités mâles et femelles, la complémentarité sexuelle mène l'homme, comme les dieux, à la fécondité. Mais l'Eglise catholique n'en veut pas car elle revendique qu'on interprête la Bible dans la Tradition! Tout ceci est connu!

Dieu est souffle
Comme il y a du souffle dans le sperme
Conception de la Vierge
Fécondité du vautour